



Les accords mélancoliques de Craig Armstrong sont de retour, quatre ans après son bouleversant album «The Space Between Us». Les torrents de violons sont au rendez-vous, nos larmes aussi.

Je me rappellerai toujours du jour où, il y a quatre ans, j'ai reçu le premier album de Craig Armstrong, *The Space Between Us*. Je l'écoutais comme souvent on écoute des disques : en faisant autre chose. J'étais dans la cuisine. Et puis, tout à coup, j'ai senti que quelque chose se passait. Je me suis dirigé vers la hi-fi, presque sans faire de bruit. Et je me suis mis à pleurer, sans savoir pourquoi ; ce truc énorme m'est tombé dessus à un moment où rien, pourtant, dans ma vie ne justifiait une telle peine. Il y avait ce morceau, *Balcony Scene*, issu de la bande originale du film *Romeo + Juliette*. J'ai reçu un coup très violent, qui venait de loin, porté par une masse de violons qui n'avaient rien à voir avec les violons que l'on connaît, une sorte d'urgence qui me ramenait à des visions immenses comme celles qu'on trouve dans les tableaux du Greco ou, plus simplement, à une régression qui serait mon « point de départ ». Dans ma vie de journaliste, je croyais presque être à l'abri de tels effondrements. Encore aujourd'hui, je garde ce disque caché dans ma collection. Je sais qu'à chaque fois que je l'écoute je pleure. Il fait partie de ces albums qui sont presque dangereux, car trop remplis de ce que nous, les journalistes, cherchons sans cesse. Armstrong est un génie, mais c'est un bon génie. Je l'ai rencontré deux fois, et ce salaud m'a fait chialer. Pendant l'interview, sa voix tremble ; soudain, il bégaye et dit quelque chose d'énorme, un truc que jamais, dans les interviews, on n'ose dire. Il se livre comme si c'était sa dernière interview. Avec son travail pour Massive Attack, ses deux albums, ses arrangements et ses compositions pour Madonna et pour The Future Sound of London, son legs en tant que chef d'orchestre du Royal Scottish National Orchestra, cet homme a déjà rempli sa vie. Il ne collabore qu'avec des artistes ou des chanteurs qui sont aussi des figures politiques, comme Bono, Evan Dando, David McAlmont ou Steven Lindsay. Il a une femme et trois enfants qu'il aime, et le seul artiste qu'il pourrait affronter, c'est Angelo Badalamenti, le compositeur attiré des BO des films de David Lynch, mais l'Italien est son exact contraire. Armstrong est lyrique et il a la foi, Badalamenti possède toutes les nuances de la pénombre. Cependant, tous deux n'envisagent pas la musique comme simple fond sonore de nos occupations quotidiennes – cette mortelle habitude que nous avons désormais de nous entourer de disques *lounge*... L'œuvre de Craig Armstrong est une jonction unique entre la musique classique et la musique électronique. C'est le chaînon qui manquait à la technologie pour affirmer sa puissance totale dans la modernité. Une émotion d'une pureté qui n'a tout simplement pas d'équivalent. S'il y a 100 disques qu'il faut avoir, Craig Armstrong en a déjà réalisé deux. ● DIDIER LESTRADE PHOTO DR

As if to Nothing, Craig Armstrong, Delabel. Déjà dans les bacs.

En concert unique (avec chœur et orchestre) le 15 avril, à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées.

L'ŒUVRE DE CRAIG ARMSTRONG EST UNE JONCTION UNIQUE ENTRE LA MUSIQUE CLASSIQUE ET LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE.

ELECTRO RÉTRO Demon versus Heartbreaker «The Luxury Pack – You are my high remixes» (Small)

Un packaging de luxe avec deux nouveaux remixes qui n'en sont plus, tellement ils s'éloignent de l'original. Aux commandes des travaux de rénovation : Vitalic, aka Dima, le jeune DJ dijonnais prodige, qui transforme tout ce qu'il touche en bombe électro *eighties*, et notre chouchou Money Penny Project, qu'on suit depuis un moment et qui livre un remix parfait, entre Depeche Mode période *Behind the Wheel* et Front 242. Le disque électro-gothique du mois. PATRICK THÉVENIN

POP WILL EAT HERSELF The Notwist «Neon Golden» (City Slang)

Les filles et les garçons dans le coup ne jurent que par le postrock allemand et sont capables de vous réciter les discographies de Lali Puna, de To Rococo Rot ou des Notwist sans commettre d'impair. Pour son sixième album, le quatuor allemand a mis les bouchées doubles. Avec leur electronica expérimentale à la sauce Warp (Aphex Twin...) mélangée à une conception très pop et acoustique du *song writing*, The Notwist livre un *Neon Golden* absolument parfait, capable à la fois de séduire les amateurs éclairés d'électronique et les plus fervents *pop addicts*. Le disque *crossover* et intelligent du mois. PT

SOFT CELL Borneo & Sporenburg «Remember Today» (Italic)

L'album le plus *revival eighties* (encore!) du mois, conçu par deux Allemands très doués qui mélangent néo-électro, italo-disco et «campitude» new-wave sur le nouveau label allemand Italic, qui fait sensation en ce moment. Un disque sautillant comme un séquenceur, trépidant comme un vieux Koxo, maquillé comme un classique de Duran Duran et méché comme du Wham! période garçon coiffeur. Vous avez pigé, ou on développe? PT

BAC C Boards Of Canada «Geogaddi» (Warp)

L'Arlésienne de l'electronica contemplative, attendue depuis des lustres, est enfin dans les bacs. Le deuxième vrai LP du duo Boards of Canada – qui sont à l'électronique ce que Lacan est à la psychanalyse : incontournables - ne décevra pas les fans du duo. Digressions techno belles et mélancoliques, expérimentations rêveuses et intelligentes. Les pédés bac+6 ont déjà ce disque sur leur table de chevet. PT

PARADISE MESSAGE Blue 6

«Beautiful Tomorrow» (Naked Music/Labels) Jay Denes, DJ et producteur illuminé de San Francisco, sort enfin le premier album de son projet Blue 6, dont les premiers maxivynyls ont enchanté nos oreilles délicates avec leur deep-house vocale et subtile il y a quelques années déjà. Si *Beautiful Tomorrow* est plus une collection de singles qu'un véritable album tout neuf de A à Z, on ne peut s'empêcher d'être excité par la suavité érotique de l'objet. L'album sexuel du mois. PT

UNDERGROUND RESISTANCE

Recloose «Cardiology» (Planet e/K7) Il s'appelle Matt Chicoine, c'est un gamin, il est le protégé du dieu Carl Craig, et on chuchote qu'il est le nouveau prodige techno de Detroit. Son premier album, *Cardiology*, tombe à point nommé pour confirmer la rumeur. De même que le *Lifestyle at the Laptop Café* de The Other People Place, *Cardiology*, plus tech-jazz, prouve avec brio que la techno de Detroit bande encore. Avec, en prime, quelques bribes de drum'n'bass, et des touches de house palpitante à la Herbert. Un futur classique. PT

ACHIIDI!

Purple Confusion «The Sound of the Atom Splitting» (Goom Records)

Un délire psychédélique, mené tambour battant par le jeune label parisien Goom Records, qu'on défend ardemment. C'est un projet réunissant les fleurons du label M83 – Moughqual, Mils, ou même le patron du label, Jean-Philippe Talaga – pour un délire entre electronica planante et postrock saturé. PT